

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2012)

Heft: 30

Rubrik: Wer ist sie? = Qui est-elle? : Stéphanie Brander

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

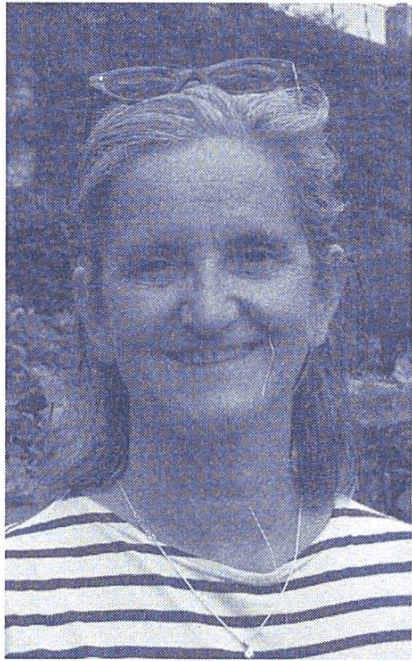
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stéphanie Brander



Suisse-allemande exilée depuis peu en terre romande, la question de l'égalité entre femmes et hommes toujours au centre de ses préoccupations, Stéphanie Brander raconte son parcours de vie avec bonheur. Elle explique qu'elle a été sensibilisée aux injustices par une approche « intellectuelle », c'est-à-dire principalement en lisant. Au gymnase déjà, elle lit Simone de Beauvoir avec passion, dont elle admire non seulement les écrits, mais également la vie personnelle : on retrouve

aujourd'hui, dans son salon à Cully, une grande et belle photo du couple Sartre-Beauvoir, qu'elle tarde un peu, selon elle, à accrocher au mur.

Très jeune, elle intègre le monde militant bernois par un groupe trotskyste. Elle fait partie de ces militantes qui croient en leur combat, mais n'est jamais celle « qui prend le micro », celle qui se met en avant. Comme beaucoup d'autres féministes de son temps, elle expérimente chez les trotskystes un machisme qui

semble parfois en contradiction avec les positions affichées du groupe. Elle rejoint alors le « Frauenbefreiungsbewegung » (FBB) de Berne, avec lequel elle participe à « l'anti-congrès » en 1975, un événement de protestation du 4ème congrès suisse des intérêts féminins, parce que ce dernier n'insère pas dans son programme la grande question féministe de l'époque, l'avortement.

« Pour moi, le féminisme, c'est ne pas réduire les femmes à la maternité comme destin biologique »

Dès 1976, elle entame des études de philosophie et de français, puis obtient un poste d'assistante à l'université de Berne. Dans les années 1980, elle participe avec d'autres femmes du milieu académique à la fondation de FemWiss et aux nombreux débats féministes de l'époque sur les études genre, le féminisme, l'égalité et aussi la différence. Cette militante qui définit son féminisme comme le fait de « ne pas réduire les femmes à la maternité comme destin biologique » va continuer son parcours au sein des institutions, pour peut-être aussi les voir changer. Elle met en place le poste de cheffe de service de promotion des femmes à l'université de Berne, l'un des premiers de Suisse. Elle occupe ce poste jusqu'en 1996, moment où elle est engagée comme cheffe de la section culture et société à l'Office fédéral de la culture. Ce changement de route n'en est pas tout à fait un : dans son mandat, elle continue de réfléchir aux questions d'injustice en se penchant par exemple sur la question des minorités linguistiques et des gens de voyage en Suisse.